

ron sur les plantes de la famille des choux, au moment de leur naissance.

Q. Un auteur conseille de tordre les fanes des carottes, au lieu de les couper; il dit que cette méthode, en exprimant le suc qui se trouve à cette partie, empêche qu'elles se pourrissent aussi facilement.

R. Cela paraît fort vraisemblable.

Q. Que pensez-vous de l'assolement suivant :

1re année, seigle pour enterrer en vert et après maïs ou betteraves repiquées ;

2e année, blé avec trèfle ;

3e id., trèfle ;

4e id., blé.

R. Cet assolement est fondé sur une propriété fertilisante très-énergique, que posséderait une récolte de seigle enterrée en vert, comme engrais. Mais, malgré l'annonce récemment publiée de cet effet, je crois qu'il a été fort exagéré, et qu'on pourrait lui substituer dans le même but d'autres plantes qui offriraient l'avantage d'occuper la terre pendant moins de temps, et d'exiger moins de dépense pour l'ensemencement ; au reste, je n'en parle que par induction, attendu que je ne l'ai pas essayé.

Q. Dans quelles terres le grain est-il plus pesant, dans quelles terres l'est-il moins ?

R. En général, le froment est plus pesant dans les terres fortes que dans les terres légères, et dans les sols modérément fumés qu'avec une grande abondance d'engrais, ou dans des sols trop stériles.

Q. Un auteur dit que, d'après les expériences qu'on a faites principalement dans le Holstein, le beurre, produit par les vaches nourries à l'étable, n'a pas la même bonté, ne se conserve pas aussi bien que celui des vaches qui sont nourries au pâturage : cette assertion est-elle fondée ?

R. Il est hors de doute que, quant à la qualité, sous l'état de beurre frais, celui qu'on produit par la nourriture des vaches à l'étable, bien conduites, est excellent ; quant à la faculté de se conserver plus ou moins longtemps, je n'ai pas d'expérience à cet égard. Au reste, la qualité du beurre obtenu par des vaches nourries à l'étable, dépend entièrement de la nature des aliments qu'on leur donne ; et comme ceux qu'on peut employer ainsi sont beaucoup

plus variés que ceux qu'on fait ordinairement pâturer, il n'est pas étonnant que l'on remarque plus de diversité dans la qualité des produits.

Q. Un agriculteur, qui manquerait d'engrais pour fumer les terres qu'il destine à recevoir des graines de pâturage, pourrait-il employer l'écobuage (1) avec avantage ?

R. Oui, s'il est question ici d'un sol qui était déjà en pâturage, ou du moins couvert de gazon, qui est le seul qui puisse être écobué. La conversion en pâturage est même un des emplois les plus utiles et les plus prudents que l'on puisse faire d'un terrain nouvellement écobué, s'il n'est pas d'une haute fertilité.

Q. Comment trouvez-vous la manière d'arranger le fumier par torches, comme on le pratique en Suisse et dans les Vosges ?

R. Les tas de fumier disposés de cette manière flattent agréablement l'œil, et sont ordinairement l'indice de l'ordre et de la propreté introduits dans l'exploitation ; mais, dans la réalité, la fermentation s'opère plus inégalement dans ces torches que dans le fumier disposé uniformément par couches : cependant cet inconvénient est très-peu considérable.

Q. Toutes les espèces de tourteaux donnent-elles le mal des pieds aux bestiaux ? Quelle est la meilleure manière de les guérir de cette maladie ?

R. Cette maladie est produite par l'acreté que contractent les excréments des animaux qui sont nourris de tourteaux, de colza, ou de navette, qui ont des propriétés vésicantes, analogues à celle de la moutarde : les tourteaux de lin, de chènevis et de pavots, ne produisent aucun effet semblable. Le moyen qu'emploient ordinairement les engraisseurs chez lesquels cette maladie est très-commune, consiste à changer, pendant quelques jours, la nourriture de l'animal : il n'est pas douteux que des lavages adoucissants ne soient très-convenables dans ce cas ; et l'on pourrait probablement se garantir de cette maladie, au moyen de bottines de cuir, qui enveloppe-

(1) L'écobuage est l'action d'enlever la surface ou superficie d'un terrain avec l'herbe, la brûler, et en répandre les cendres sur le sol.